

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 12 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 12 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1851-09-12

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3046, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Vendredi 12 sept 1851

J'ai reçu hier une singulière lettre de Barante, un long plaidoyer en faveur de la

candidature du Prince de Joinville. Le plaidoyer lui est, je le parie, venu de Claremont, par la voie des d'Houdetot. C'est une tentative indirecte pour me détourner de mon opposition. J'ai reconnu les raisonnements et presque les paroles de la conversation de Jarnac. On est de mon avis sur la fusion, seul dénouement qui n'aurait point le caractère révolutionnaire. On me promet que de tous les présidents possibles, le Prince de Joinville sera le plus disposé et le plus propre à accomplir cette œuvre-là. On me fait observer qu'il ne peut s'y engager expressément, car il diminuerait beaucoup les chances de son élection, et peut-être même celles de la réussite du projet définitif. On espère que sa candidature n'appartiendra pas seulement " à ce funeste tiers-parti qui recommencerait, pour la servir, alliance des banquets. "

On se demande, et on me demande pourquoi les légitimistes, ne se joindraient pas à ce mouvement, dont ils feraient leur profit qui serait aussi le nôtre ; alors la fusion porterait de bons fruits et beaucoup de gens qui n'en sont pas viendraient s'y ranger. " En même temps qu'il me transmet ces arguments, Barante ne se soucie pas que je le prenne tout à fait pour une dupe, car il ajoute : " Ce ne sont point là mes espérances ; mais si j'en avais, elles s'attacheraient à cette branche de salut. "

Je me rappelle en ce moment que les Anisson aussi étaient à Claremont il y a quinze jours. La commission est probablement venue à Barante par cette voie-là. Je lui répondrai sérieusement et innocemment en lui expliquant bien pourquoi je suis convaincu que M. le Prince de Joinville, voulût-il la fusion, ne serait pas en état, s'il devenait président, de résister à Mad. la Duchesse d'Orléans, à Thiers et au courant révolutionnaire qui n'en voudraient pas.

Mes arguments ne réussiront pas mieux par la voie détournée qu'ils n'ont réussi par la voie directe, et que ceux qu'on m'envoie ainsi de nouveau ne réussissent auprès de moi. Mais on verra encore que je suis bien décidé, et que si on persiste, il faut se contenter d'être le candidat de ce funeste, Tiers-Parti recommençant l'alliance des Banquets.

Butenval a fait sa diplomatie avec vous. Adoucir l'Autriche quant au Piémont et l'inquiéter sur une explosion probable du reste de l'Italie. Petite manière d'avoir l'air de protéger un peu les pauvres libéraux Italiens. Je déplore la situation de la France en Italie. Elle n'y sert ni la cause de l'ordre européen, ni celle de sa propre influence. Elle pouvait tirer grand parti de l'expédition de Rome pour l'un et l'autre dessein. Elle ne fait que dépenser là son argent, pour une vaine apparence de pouvoir. C'est une politique aussi puérile que celle de Palmerston est perverse.

10 heures

Votre lettre est très intéressante et vous avez l'air moins fatiguée. Je vous vois quand je vous lis. Si la correspondance du Times, empêche Thiers d'aller à Londres, c'est un second service qu'elle rend.

Je suis trop loin pour prendre exactement la mesure de votre envie de renouveler vos meubles. Car votre envie est la seule bonne raison de ce renouvellement. Je ne crois point à un bouleversement, ni avant 52 ni au printemps de 52. Le péril à mon avis n'est pas grand, et si votre plaisir à avoir un meuble neuf doit être très vif, ayez un meuble neuf. Plaisir à part comme on ne peut pas dire qu'il n'y ait point de mauvaise chance du tout, et comme votre mobilier est encore fort convenable, il est plus sage d'attendre. Conclusion : si c'était moi j'attendrais. Pour vous, je ne puis pas décider ne sachant pas au juste quel plaisir vous aurez à regarder un meuble neuf ; et quel déplaisir à voir encore le vieux. Adieu, Adieu.

Mon adresse à Broglie sera : chez le Duc de Broglie à Broglie. Eure. Adressez-moi

là votre lettre de Mardi 16, je ne partirai d'ici mardi qu'à midi. La poste de Lundi, me sera arrivée. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 12 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-09-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4043>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 12 sept. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Thielus - Vendredi 12 Sept^r 1851 ³⁰⁴⁶

J'ai reçu hier une singulière lettre de Barante, un long plaidoyer en faveur de la candidature du Prince de Joinville. Le plaidoyer lui est, je le parie, venu de Clamont, par la voie de d'Houdetot. C'est une tentation indirecte pour me détourner de mon opposition. J'ai reconnu les raisonnements et presque les paroles de la conversation de Varnac. On est de mon avis sur la fusion "tout de nouveau qui n'auroit point le caractère révolutionnaire". On me promet que, de tous les Présidents possibles, le Prince de Joinville sera le plus disposé et le plus propre à accomplir cette œuvre là. On me fait observer qu'il ne peut s'y engager expressément, car il diminuerait beaucoup les chances de son élection, et peut-être même celle de la réussite du projet définitif. On espère que la candidature n'appartiendra pas seulement "à ce funeste tiers-parti qui recommencerait, pour la Servie, Gallicie et la Banque". On se demande, et on me demande pourquoi les légitimistes ne se joindraient pas à ce mouvement, dont ils feraient deux profit qui serait aussi le nôtre ; alors la fusion

portant de tous fronts, et beaucoup de gens qui n'en
sont pas viendront s'y ranger.

En même temps qu'il me racontait ça, arguant
Barante ne se souciait pas que je le pressais tout
à fait pour une dupe, car il ajouta : « Ça ne sert
point là mes espérances ; mais, si j'en avais, elle
s'attacheraient à cette branche de salut ».

Je me rappelle en ce moment que la mission
aussi était à Claremont il y a quinze jours.
La commission est probablement venue à Barante
par cette voie là.

Je lui répondrai sérieusement et innocemment,
en lui expliquant bien pourquoi je suis convaincu
que M^{le} le Prince de Joinville, veut-il le faire
ne doit pas en être, s'il devient Président,
de résister à M^{le} le duc de Orléans, à
l'écarter et au courant révolutionnaire qui ne
voudraient pas. Mes arguments ne réussiraient
pas même par la voie détournée qu'ils sont
sensibles par la voie directe, et que ceux qu'on
m'envoie ainsi de nouveau ne sentiraient
auprès de moi, mais on verra encore que j'en
suis bien de l'idée et que, si on persiste, il
faut se contenter d'être le candidat de ce
faux parti recommençant l'alliance
des Bourbons.

Bismarck a fait sa diplomatie avec vous.

Admettez l'Autriche qu'on au Piémont et l'inquiétude
sur une exploration probable du reste de l'Italie.

Petite manière d'avoir lais de protéger un peu les
pauvres, libéraux Italiens. Je déplore la situation
de la France en Italie. Elle n'y sert ni la cause
de l'ordre européen ni celle de sa propre influence.
Elle pouvait tenir grand parti de l'expédition
de Rome, pour l'un et l'autre de nous. Elle ne
fait que dépenser là son argent, pour une vaine
apparence de pouvoir. C'est une politique aussi
puérile que celle de Palmerston est pervertie.

10 heures.

Votre lettre est très intéressante, et vous avez l'air
même fatiguée. Je vous vois quand je vous lis.

Si la correspondance du Vint suspecte (Pier)
d'aller à Londres, est un second service qu'elle veut.

Je suis trop loin pour prendre exactement la
mesure de votre envie de renouveler vos meubles.
Car votre envie est la seule bonne raison de ce
souhaitement. Je ne puis point à un bout de
l'année, ni avant 82, ni au printemps de 82.
Le péril, à mon avis, n'est pas grand, et si votre
plaisir à avoir un meuble neuf doit être très
vif, ayez un meuble neuf. Plaisir à part, comme
on ne peut pas dire qu'il n'y ait point de
mauvaise chance de tout, et comme votre
mobilité est encore fort convenable, il est plus
à l'âge d'attendre. Conclusion, s'il est moi.

j'attendrais. Pour vous je ne puis pas décider, ne
sachant pas au juste quel plaisir vous aurez à
regarder un meuble neuf, et quel déplaisir à voir
encore le vieux.

Adieu, adieu. Mon adresse à Broglie sera :
Chez le duc de Broglie - à Broglie - Eure.
Adressez-moi la votre lettre de mardi 16. Je
ne partirai d'ici mardi qu'à midi. La poste de
lundi me sera arrivée. Adieu. E.